

En parlant de tableaux de genre, M. Véron salue ceux de *Compte-Calix*, un des maîtres lyonnais.

— « *Compte-Calix*, écrit-il, dans ses trois spiri-  
« tuelles toiles ne cesse de prouver, comme dans les pré-  
« cédentes, qu'il est le maître fin et délicat de ce joli  
« genre. Il ne vieillit pas ! »

Enfin, dans cet ouvrage consacré aux arts d'Apelles et de Phidias, il est question de 318 peintres et sculpteurs. Parmi les articles qui m'ont plu davantage se trouvent ceux qui regardent Horace Vernet, Hippolyte Bellanger, Ingres, Paul Delaroche, Eugène Delacroix, Decamps, Hébert, Gustave Doré, etc. et les paysagistes Corot, Millet, Gleyre, Diaz, Daubigny, et nos dauphinois Achard, d'Avril, etc., etc.

Je terminerai ces citations par celle d'une touchante histoire qui intéressera assurément ; elle se trouve dans les pages où M. Véron témoigne d'un culte pieux pour son illustre maître, Eugène Delacroix, qui fut un martyr de l'art :

« Lutteur infatigable, ce peintre de génie de la gran-  
« de famille des Tintoret, des Rubens et des Véronèse,  
« lutta jusqu'à la dernière heure et voulut mourir sur  
« la brèche. Quinze ou vingt jours avant sa mort, j'al-  
« lais, comme auxiliaire dévoué à sa cause, frapper à  
« sa porte, rue Fuztemberg ; elle était expressément con-  
« damnée, me dit la bonne vieille gouvernante : n'importe,  
« je lui fis passer le mot d'ordre contre l'ennemi com-  
« mun. J'entendis une voix étouffée m'appelant de  
« l'atelier :

« Entrez ! entrez ! » Je vis alors le grand peintre enve-  
« loppé de couvertures et peignant encore ses chers  
« sujets d'histoire sur des toiles réduites. « Eh bien ! me